

Message cinq

L'existence d'homme-Dieu

Lecture biblique : Lv 1.3, 9 ; 6.8-13 ; Jn 21.15-17 ;
1 Jn 3.14 ; 5.1 ; 2.6 ; 4.17 ; Ga 6.2-3 ; Rm 8.2

I. De tout Son cœur, Dieu désire que « la réalité [...] qui est en Jésus » (Ep 4.21), laquelle est la condition réelle de la vie que l'homme-Dieu Jésus avait vécue et qui est rapportée dans les quatre Évangiles, soit reproduite par l'Esprit de réalité dans les nombreux membres du Corps de Christ, pour qu'elle devienne la réalité du Corps de Christ, le point culminant de l'économie de Dieu (v. 20-24) :

- A. Les quatre Évangiles présentent le modèle de la vie que Dieu désire, le moule de la vie qui peut satisfaire Dieu et accomplir Son dessein. Jésus vécut une vie dans laquelle Il faisait tout en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Dieu était impliqué dans Sa vie, et Il était un avec Dieu. C'est ce que l'on comprend dans les mots « la réalité qui est en Jésus ». Apprendre Christ comme la réalité en Jésus, c'est être façonné par le moule qu'est Christ, être rendu conforme à l'image de Christ—Rm 8.28-29 ; Ep 4.20-21.
- B. Nous sommes perfectionnés par le Seigneur pour devenir des hommes-Dieu, des gens qui vivent la vie divine en renonçant à leur vie naturelle selon le modèle de Christ, le premier homme-Dieu—Mt 11.29a ; 17.5b ; 1 P 2.21 :
 - 1. Au cours de Sa vie sur terre, Il établit un modèle que les quatre Évangiles révèlent. Ensuite, Il fut crucifié et ressuscita pour devenir l'Esprit qui donne la vie, afin de pouvoir entrer en nous pour être notre vie. Nous apprenons de Lui, suivant Son exemple, non pas par notre vie naturelle, mais par Lui comme notre vie en résurrection—1 Co 15.45b ; Col 3.4.
 - 2. Notre vie chrétienne est une vie vécue en Christ et aussi une vie par Christ en nous. Nous sommes en Christ qui est le moule, et Il est en nous comme notre vie. De cette façon, nous apprenons Christ comme la réalité qui est en Jésus. Cette réalité est celle du Corps de Christ—1 Co 1.30 ; 2 Co 5.17 ; 12.2a ; Col 1.27 ; Ga 2.20 ; Rm 8.10.
- C. À mesure que nous aimons le Seigneur, que nous Le contactons et que nous Le prions, nous Le vivons automatiquement selon le moule, la forme, le modèle, décrit dans les Évangiles. De cette manière, nous sommes façonnés, rendus conformes à l'image de ce moule : c'est ce que signifie apprendre Christ—Mt 11.29 ; Rm 8.29.
- D. Lorsque nous vivons dans l'esprit mélangé, nous apprenons Christ selon la réalité en Jésus par l'Esprit de réalité. Nous apprenons de Lui comme notre modèle, jusqu'à ce que Sa biographie devienne notre histoire. La vie vécue par le Corps de Christ dans son statut de nouvel homme devrait être exactement pareille à la vie de Jésus révélée dans les Évangiles—Ga 6.17-18 ; Rm 1.1, 9 ; Ep 4.20-24 ; Ph 2.5 ; Mt 11.29 ; 1 P 2.21.
- E. Lorsque Dieu envoya le Seigneur Jésus pour qu'Il soit un homme, Il avait l'intention que Celui-ci mène une vie d'homme-Dieu par la vie divine. Lorsque nous Le mangeons, nous vivons à cause de Lui jusqu'à devenir un grand homme universel exactement pareil à Lui : un homme qui vit la vie d'un homme-Dieu par

la vie divine—Lm 3.22-24, 55-56 ; Ap 2.4, 7 ; Jn 6.57, 63 ; Jr 15.16 ; Ep 6.17-18 ; Ps 119.15.

II. La seule vie qui soit agréable à Dieu est celle qui répète la vie que Christ vécut sur la terre. Il s'agit d'une vie qui fait l'expérience de Christ avec Ses expériences en tant qu'holocauste—Lv 1.9 ; Jn 8.29 ; 2 Co 5.9 :

- A. L'holocauste typifie Christ comme Celui qui vit absolument pour Dieu et pour Le satisfaire. L'holocauste typifie également Christ comme la vie qui permet au peuple de Dieu de mener une telle existence—Lv 1.3 ; Nb 28.2-3 ; Jn 5.30 ; 6.38 ; 8.29 ; He 10.5-10.
- B. Le terme hébreu traduit par « holocauste » désigne quelque chose qui s'élève. Cette ascension se réfère à Christ (Lv 1.3, 10, 14). La seule chose qui puisse monter vers Dieu depuis la terre est la vie vécue par Christ, car Il est la seule personne à mener une vie qui est absolue pour Dieu (Jn 6.38).
- C. L'holocauste était « d'une odeur agréable à Jéhovah » (Lv 1.9). Les mots hébreux traduits par « odeur agréable » signifient littéralement « saveur de repos ou de satisfaction ». Une odeur agréable est une saveur qui procure la satisfaction, la paix et le repos. Une telle odeur agréable délecte Dieu.
- D. Lorsque par la prière adéquate nous imposons les mains sur Christ en tant que l'holocauste, nous sommes unis à Lui, et Lui et nous devenons un. Alors que Christ vit en nous, Il répète en nous la vie qu'Il vécut sur terre, la vie de l'holocauste—v. 4 ; 1 Co 6.17 ; Ga 2.20.
- E. Dans une telle union, une telle identification, toutes nos faiblesses, tous nos défauts et toutes nos fautes sont pris en charge par Lui—2 Co 5.21 ; Ga 2.20a.
- F. Il est impératif que nous permettions au Seigneur de nous consumer afin que nous puissions être un holocauste continu qui consume d'autres personnes et que nous soyons réduits en cendres dans le but de devenir la Nouvelle Jérusalem pour l'expression de Dieu—Ps 20.3 ; Lv 1.16 ; 6.8-13 ; 1 Co 3.12a ; Ap 3.12 ; 21.2, 10-11, 18-21 :
 - 1. Les cendres signifient Christ réduit à néant. Puisque nous sommes un avec le Christ qui a été réduit en cendres, nous aussi sommes réduits en cendres, c'est-à-dire réduits à néant, à zéro—Mc 9.12 ; Es 53.3 ; 1 Co 1.28 ; 2 Co 12.11.
 - 2. Plus nous sommes identifiés à Christ dans Sa mort, plus nous nous rendons compte que nous sommes devenus un amas de cendres. Lorsque nous devenons des cendres, nous ne sommes plus une personne naturelle. Au contraire, nous sommes une personne qui a été crucifiée, achevée, brûlée—Ga 2.20a.
- G. Le fait de placer les cendres sur le côté à l'est de l'autel, le côté où le soleil se lève, est une allusion à la résurrection—Lv 1.16 ; Jn 11.25 ; Ph 3.10-11 ; 2 Co 1.9 :
 - 1. Avec Christ comme l'holocauste, les cendres ne sont pas la fin ; elles sont le commencement. Les cendres signifient que Christ a été mis à mort, mais le côté est signifie la résurrection—Mc 9.31.
 - 2. Plus nous serons réduits en cendres en Christ, plus nous serons placés à l'est, et à l'est nous aurons l'assurance que le soleil se lèvera et que nous ferons l'expérience de l'aurore de la résurrection—Ph 3.10-11.
- H. Finalement, les cendres deviendront la Nouvelle Jérusalem—Ap 3.12 ; 21.2, 10-11 :

1. La mort de Christ nous achève, nous réduit en cendres et, en résurrection, les cendres deviennent des matériaux précieux pour l'édifice de Dieu—1 Co 3.9b, 12a.
2. Lorsque nous sommes réduits en cendres, nous sommes transformés par le Dieu trinitaire et devenons des matériaux précieux pour l'édification de la Nouvelle Jérusalem—Rm 12.1-2 ; 2 Co 3.18 ; Ap 21.18-21.

III. Alors qu'Il accomplissait le ministère de Dieu du Nouveau Testament, le Seigneur Jésus, qui était la réalité de l'holocauste, ne faisait rien de Lui-même (Jn 5.19), Il ne faisait pas Sa propre œuvre (4.34 ; 17.4), Il ne disait pas Ses propres paroles (14.10, 24), Il ne faisait rien par Sa propre volonté (5.30) ni ne cherchait Sa propre gloire (7.18). Il n'était jamais déçu parce que seul Dieu était Sa satisfaction (Es 42.4 ; 50.4-5 ; 53.2a ; cf. Jn 4.13-14 ; 6.15 ; Mc 9.7-8) :

- A. La vie du Seigneur était Son œuvre, Ses actions et Son ministère. Son œuvre était Son existence, et Ses actions étaient Son être. Chez Lui, il n'y avait pas de différence entre Sa vie, Son œuvre, Ses actions et Son ministère. Le Seigneur Jésus vivait Son ministère—cf. Lc 22.26-27 ; Jn 10.10b ; 1 Co 15.45b ; 1 Jn 5.16a ; 2 Co 3.6 ; Ph 1.25.
- B. Le Seigneur Jésus était un homme de prière. Il ne faisait qu'un avec Dieu ; Il vivait sans cesse dans la présence de Dieu ; Il se confiait en Dieu et non en Lui-même au sein de toutes sortes de souffrances et de persécutions ; et Il était Celui en qui Satan, le chef du monde, n'avait rien (aucun espace, aucun espoir, aucune occasion, aucune possibilité de quoi que ce soit)—Jn 10.30 ; 8.29 ; 14.30b ; 16.32-33 ; 1 P 2.23 :
 1. Il était un homme dans la chair qui s'adressait en prière au Dieu mystérieux dans la sphère divine et mystique. Il se rendait souvent sur la montagne ou se retirait dans un lieu privé pour prier—Mt 14.23 ; Mc 1.35 ; Lc 5.16 ; 6.12 ; 9.28.
 2. Il n'était jamais seul, car le Père était avec Lui. Il voyait à chaque instant le visage de Son Père—Jn 5.19 ; 16.32 ; Ps 16.7-8.
- C. Lorsque Christ, en tant que le Sauveur-Dieu, voulut sauver une femme immorale de Samarie, Il dut voyager de la Judée à la Galilée en passant par la Samarie, faisant un détour de la route principale de Samarie jusqu'à la ville de Sychar. Puis Il attendit au puits de Jacob, près de Sychar, que l'objet de Sa visite se présente afin qu'Il puisse la choyer en lui demandant de Lui donner à boire et pour qu'Il puisse la nourrir avec l'eau de la vie, qui est le Dieu trinitaire même qui s'écoule—Jn 4.3-14.
- D. Alors qu'aucun des pharisiens qui accusaient la femme adultère ne pouvait la condamner, Christ, en tant que le Sauveur-Dieu, lui dit dans Son humanité : « Moi non plus je ne te condamne pas. » Il fit cela dans le but de la choyer afin qu'Il puisse, en tant que le grand Je Suis, la nourrir de la liberté par rapport au péché et lui permettre de ne plus pécher—8.3-11, 24, 34-36.

IV. Lorsque nous demeurons dans l'amour qui est Dieu Lui-même, l'amour a été « perfectionné en nous, afin que nous ayons de la hardiesse au jour du jugement, parce que tel il est lui-même, tels nous sommes aussi dans le monde » (1 Jn 4.17). En effet, Christ comme la réalité de l'holocauste vécut dans ce monde une vie du Dieu qui est amour, et Il est maintenant notre

vie afin que nous puissions vivre la même vie d'amour dans ce monde et être semblables à Lui (3.14 ; 5.1 ; 2.6) :

- A. La loi de l'Esprit de vie dans notre esprit est la loi de Christ, qui est la loi de l'amour (Rm 8.2 ; Ga 6.2-3). La loi de l'amour doit être rendue substantielle par la loi de l'Esprit de vie afin que nous puissions porter les fardeaux les uns des autres. En revanche, si nous sommes remplis d'orgueil, nous serons incapables de porter les fardeaux de quelqu'un, parce que nous nous fourvoyons, pensant que nous sommes importants alors que nous ne sommes rien (v. 3).
- B. Lorsque la loi de l'amour est activée en nous, nous devenons automatiquement et spontanément des bergers avec le cœur aimant et indulgent de notre Père Dieu et l'esprit qui paît et qui cherche de notre Sauveur Christ—Jn 21.15-17 ; Lc 15.3-7.
- C. Lorsque la loi de l'amour est activée en nous, notre travail dans le Seigneur est un travail d'amour (1 Co 15.58 ; 1 Th 1.3) dans lequel nous « soutenons les faibles » (Ac 20.35 ; 1 Th 5.14). Ici, les faibles sont des personnes qui le sont soit dans leur esprit, soit dans leur âme, soit dans leur corps, ou même faibles dans la foi (Rm 14.1 ; 15.1).
- D. Après Sa résurrection, le Seigneur dispensa des soins pastoraux à Pierre et le chargea de nourrir Ses agneaux et de paître Ses brebis. Cela revient à incorporer le ministère apostolique dans le ministère céleste de Christ dans le but de prendre soin du troupeau de Dieu, l'église. Cela aboutit à l'édification du Corps de Christ qui se parachèvera dans la Nouvelle Jérusalem pour l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu—Jn 21.15-17.